Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 8

Artikel: Patois et ancien français : (suite)
Autor: Chessex, Albert
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-232889

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 26.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Patois et ancien français (suite) par Albert Chessex

Que les analogies, les ressemblances, les parentés entre les patois et l'ancien français soient nombreuses et frappantes, c'est ce que personne ne se risquerait à contester ; mais ce qui est beaucoup plus rare que de simples ressemblances, c'est de trouver un mot patois qui, en dépit des siècles écoulés, soit demeuré absolument tel qu'il était il y a sept ou huit cents ans. Eh bien, c'est le cas de l'adverbe « peu » : il était pou *au moyen âge, il est encore* pou *dans nos patois.*

Voulez-vous des preuves ? Voici Joffroy de Villehardouin (vers 1150 - vers 1212) : « *Pou* mangerent et *pou* burent, car *pou* avaient de viande », ils mangèrent « peu » et ils burent « peu », car ils avaient « peu » de vivres, de nourriture. — Et voilà Pierre Berçuire (XIVe siècle) parlant du latin : « Au temps de maintenant, *pou* de gens sont qui le sachent entendre » (comprendre). — Au patois, maintenant. Du doyen Bridel : tsô *pou*, peu à peu ; à *pou* prî, à peu près. — De Mme Odin : bin *pou* avoué rein, bien peu avec rien ; on sâ bin *pou*, on sait bien peu (on ne peut rien savoir).

Après le cas de *pou* = « peu », identique en patois et en vieux français, en voici un autre qui contraste nettement avec lui. La différence entre les deux idiomes est si forte que l'on pourrait hésiter à y retrouver le même mot. Je crois pourtant que l'*épei* de nos patois et l'*espoir* du moyen âge français sont un seul et même terme. Tous deux veulent dire « peut-être ». (A remarquer que l'ancien français *espoir* n'est pas le substantif, mais la première personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *esperer* = 1° attendre ; 2° espérer.)

Il y avait en ancien français un mot qui voulait dire « assez » et « beaucoup ». Il avait trois formes : *prod*, *pros*, *prou*. La dernière seule devint courante et seule elle a survécu, mais en français moderne elle n'est plus usitée que dans les locutions « peu ou prou », « ni peu ni prou »

L'aigle et le hibou de la Fontaine étaient convenus

Qu'ils ne se goberaient leurs petits peu ni prou.

Dans les patois, au contraire, ce terme a gardé toute sa vitalité. Il y revêt un grand nombre de formes : *prau*, *prô*, *prâo*, *prâou*, *prâ*, *preu*, *prou*, *pru*. Proverbes : Quand l'è bon, l'è *prâo*, quand c'est bon (bien), c'est assez, cela suffit. — Ci que sè conteinte dè pou l'a todoulon *prâo*, celui qui se contente de peu a toujours assez. — *Prâo* promettre é pou tenî l'è lé fou eintretenî, beaucoup promettre et peu tenir, c'est amuser les fous. — Le bosson n'a rein d'orolyè, mâ léi-y ein a *prâo* que l'assorolyè, le buisson n'a pas d'oreille, mais ils sont nombreux, ceux qu'il écoute.